

La création

Sabbat après-midi

Lecture de la semaine

Ps. 100:1-3, Genèse 1-2, Exode 20:8-11, Exode 40:33, Matthieu 25:14-30, Matthieu 19:7-9

Verset à mémoriser

« **Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre** »
(Genèse 1:1, LSG).

Le livre de la Genèse, et par conséquent, toute la Bible, commence par l'œuvre créatrice de Dieu. Ce fait est très important car cela signifie que notre création marque le début de l'histoire humaine et biblique. Cette vérité implique également que l'histoire de la création de la Genèse a la même véracité historique que d'autres événements de l'histoire humaine et biblique.

Les deux textes de la création dans Genèse 1-2 contiennent des leçons sur Dieu et l'humanité. En étudiant cette semaine, nous comprendrons mieux la signification profonde du sabbat du septième jour. Nous méditerons aussi sur l'œuvre créatrice de Dieu des humains à Son image, en les formant de la poussière. Nous serons fascinés par le but de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et par son lien avec l'arbre de vie.

La leçon la plus importante à tirer des histoires bibliques sur le commencement, c'est la leçon sur la grâce. Notre existence est purement un acte de grâce. Dieu a créé les cieux et la terre alors que les humains n'étaient pas encore présents. Tout comme notre création, notre rédemption est, aussi bien, un don de Dieu. Et combien est-il profond que les deux concepts, la création et la rédemption, existent dans le commandement du sabbat du septième jour!

Étudiez cette leçon pour le sabbat 2 avril.

Le Dieu de la création

Lisez Psaumes 100:1-3. **Quelle est la réponse des humains au Dieu de la création, et pourquoi?**

Dans Genèse 1, le premier message du récit de la création est « **Dieu** ». Nous l'entendons déjà dans la traduction: « **Au commencement Dieu** » (Genèse 1:1). Dans la première ligne (Gen. 1:1), le mot « **Dieu** » est placé au milieu du verset et est souligné par l'accent le plus fort dans le chant traditionnel liturgique afin de montrer l'importance de Dieu. Le texte de la création commence donc par l'accent sur Dieu, l'auteur de la création.

Le livre de la Genèse commence, en fait, par deux présentations différentes de Dieu. Le premier récit de la création (Genèse 1:1-2:4) présente Dieu comme infiniment loin des humains, le Dieu transcendant, Elohim, dont le nom parle de Sa suprématie. Le nom Elohim dénote la prééminence et la force, et l'usage de la forme plurielle du mot Elohim exprime l'idée de majesté et de transcendance. Le deuxième compte rendu de la création (Gen. 2:4-25) présente Dieu comme étant proche et personnel, le Dieu immanent YHWH, dont beaucoup croient que le nom dénote la proximité et la relation. Le texte de la création dans son ensemble est donc un appel implicite à adorer Dieu; premièrement, être conscient de la grandeur et de la puissance infinies de Dieu, et en même temps reconnaître notre dépendance à Son égard parce qu'Il nous a créés « et nous Lui appartenons » (Ps 100:3). C'est pourquoi beaucoup de psaumes associent souvent l'adoration à la création (Psaumes 95:1-6; Ps. 139:13, 14 [comparer à Apo. 14:7]).

Cette double vision d'un Dieu qui est à la fois majestueux et puissant, et qui est aussi proche, aimant et étant dans une relation avec nous, contient un point important sur la façon dont nous devrions aborder Dieu dans l'adoration. La crainte et la révérence vont de pair avec la joie et l'assurance de la proximité, du pardon et de l'amour de Dieu (voir Ps 2:11). Même la séquence des deux présentations de Dieu est significative: l'expérience de la proximité de Dieu et l'intimité de Sa présence suivent l'expérience de la transcendance de Dieu. Ce n'est lorsque nous réalisons que Dieu est grand que nous apprécions Sa grâce et jouissons, avec révérence, de Sa présence merveilleuse et aimante dans nos vies.

Pensez à la grande puissance de Dieu, qui soutient le cosmos, et pourtant, peut être si proche de chacun de nous. Pourquoi cette vérité étonnante est-elle si exceptionnelle?

LUNDI 28 mars

La création

Lisez Genèse 1:4, 10, 12, 18, 21, 25, 31 et Genèse 2:1-3. **Quelle est la signification du refrain « cela était bon » dans le premier récit de la création?**

Quelle est la leçon implicite contenue dans la conclusion de la création (Genèse 2:1-3)?

À chaque étape du récit de la création, Dieu évalue Son œuvre comme étant tov, « bonne ». Il est généralement admis que cet adjectif signifie que l'œuvre de la création de Dieu a été couronnée de succès et que l'observation de Dieu que « cela était bon » signifie que « tout a bien réussi. »

La lumière éclairait (Genèse 1:4). Les arbres donnaient des fruits (Genèse 1:12) et ainsi de suite.

Mais ce mot faisait référence à plus de choses que l'efficacité d'une fonction. Le mot hébreu tov est également utilisé dans la Bible pour exprimer une appréciation esthétique de quelque chose de beau (Genèse 24:16). Il est également utilisé en contraste avec le mal (Genèse 2:9), qui est associé à la mort (Genèse 2:17).

L'expression « **cela était bon** » signifie que la création fonctionnait bien, qu'elle était belle et parfaite, et qu'il n'y avait pas de mal en elle. Le monde n'était « pas encore » comme notre monde, affecté par le péché et la mort, une idée confirmée dans l'introduction du deuxième récit de la création (voir Genèse 2:5).

Cette description de la création contredit radicalement les théories de l'évolution, qui déclarent dogmatiquement que le monde s'est façonné progressivement par une succession d'évènements accidentels, passant d'une condition inférieure à une condition supérieure.

En revanche, l'auteur biblique affirme que Dieu a intentionnellement et soudainement créé le monde (Genèse 1:1). Il n'y avait rien de hasard ou de chanceux à ce sujet. Le monde n'a pas vu le jour par lui-même, mais seulement comme le résultat de la volonté et de la parole de Dieu (Genèse 1:3). Le verbe bara', « créer », traduit dans Genèse 1 comme: au commencement Dieu « créa » les cieux et la terre, n'a que Dieu comme sujet, et il dénote la simultanéité: Dieu parla, et cela fut ainsi.

Le texte de la création nous informe que « tout » avait été fait, et voici (Genèse 1:31), selon le Créateur Lui-même, tout cela a été jugé « très bon » (Genèse 1:31). Genèse 1:1 énonce l'évènement lui-même, la création du ciel et de la terre; et Genèse 2:1 déclare que l'évènement est achevé. Et tout a été achevé, y compris le sabbat, en sept jours.

Pourquoi l'idée des milliards d'années d'évolution est-elle un rejet complet de l'histoire de la création dans la Genèse? Pourquoi les deux points de vue sont-ils incompatibles à tous égards?

MARDI 29 mars

Le sabbat

Lisez Genèse 2:2, 3 et Exode 20:8-11. **Pourquoi le sabbat du septième jour est-il lié à la création? Quel est l'impact de cette connexion sur la façon dont nous observons le sabbat?**

C'est précisément parce que « **Dieu acheva** » Son œuvre de création qu'Il institua le sabbat. Le sabbat du septième jour est donc l'expression de notre foi que Dieu a achevé Son œuvre à ce moment-là et qu'Il l'a trouvée « très bonne ». Observer le sabbat, c'est se joindre à Dieu dans la reconnaissance de la valeur et de la beauté de Sa création.

Nous pouvons nous reposer de nos œuvres tout comme Dieu s'était reposé des Siennes. Observer le sabbat signifie dire oui à la « *très bonne* » création de Dieu, qui inclut notre corps physique. Contrairement à certaines croyances anciennes (et modernes), rien dans les Écritures, Ancien ou Nouveau Testament, ne dénigre le corps comme étant mauvais. C'est un concept païen, non pas biblique. Au contraire, les observateurs du sabbat sont reconnaissants pour la création de Dieu – qui comprend leur propre corps – et c'est pourquoi ils peuvent jouir de la création et en prendre soin.

Le sabbat, qui marque le premier « *achèvement* » de l'histoire humaine, est aussi un signe d'espérance pour l'humanité souffrante et pour les gémissements du monde. Il est intéressant de noter que l'expression « achever l'ouvrage » réapparaît à la fin de la construction du sanctuaire (Exo. 40:33), et de nouveau à la fin de la construction du temple de Salomon (1 Rois 7:40, 51) – les deux endroits où les leçons de l'évangile et du salut étaient enseignées.

Après la chute, le sabbat, à la fin de la semaine, indique le miracle du salut, qui n'aura lieu que par le miracle d'une nouvelle création (Ésaïe 65:17, Apo. 21:1). Le sabbat est un signe qui montre à la fin de chaque semaine humaine que la souffrance et les épreuves de ce monde auront également une fin.

C'est pourquoi Jésus a choisi le sabbat comme le jour le plus approprié pour guérir les malades (Luc 13:13-16). Contrairement aux traditions dans lesquelles les dirigeants étaient plongés, par les guérisons le jour du sabbat, Jésus dirigeait l'attention du peuple, et nous, vers le moment où toute la douleur, toute la souffrance, toute la mort, sera terminée, ce qui est la conclusion ultime du processus du salut. Par conséquent, chaque sabbat nous indique l'espoir de la rédemption.

Comment, en nous reposant le jour du sabbat, faisons-nous l'expérience du repos et du salut que nous avons en Jésus maintenant et qui seront accomplis, à la fin, dans la création du nouveau ciel et de la nouvelle terre?

MERCREDI 30 mars

La création de l'humanité

La création des humains est le dernier acte créateur de Dieu, du moins dans le récit du livre de la Genèse. Les humains sont l'aboutissement de toute la création terrestre, le but pour lequel la terre a été faite.

Lisez Genèse 1:26-29 et Genèse 2:7. **Quel est le lien entre ces deux versions différentes en ce qui concerne la création de l'humanité?**

Le fait de dire que Dieu a créé des humains à Son image est l'une des déclarations les plus audacieuses de la Bible. Seuls les humains ont été créés à l'image de Dieu. Alors que « **Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce** » (Genèse 1:25, LSG), « *Dieu créa l'homme à son image* » (Genèse 1:27, LSG). Cette formule a souvent été limitée à la nature spirituelle des humains, ce qui est interprété pour signifier que « *l'image de Dieu* » est comprise comme représentant seulement la fonction administrative de représenter Dieu, ou la fonction spirituelle de la relation avec Dieu ou les uns avec les autres.

Bien que ces interprétations soient correctes, elles n'incluent pas l'importante réalité physique de cette création. Les deux dimensions sont, en effet, incluses dans les deux mots « **image** » et « **ressemblance** » décrivant ce processus dans Genèse 1:26. Alors que le mot hébreu **tselem**, « **image** », se réfère à la forme concrète du corps physique, le mot **demut**, « **ressemblance** », se réfère à des qualités abstraites comparables à la personne divine.

Par conséquent, la notion hébraïque de « **l'image de Dieu** » devrait être comprise dans le sens holistique de la vision biblique de la nature humaine. Le texte biblique affirme que les humains (hommes et femmes) ont été créés à l'image de Dieu, aussi bien physiquement que spirituellement. Comme le commente clairement Ellen G. White: « *Quand Adam sortit des mains de son Créateur, il lui ressemblait, physiquement, mentalement et spirituellement.* » Éducation, p. 15.

En effet, cette compréhension holistique de l'image de Dieu, y compris le corps physique, est réaffirmée dans l'autre récit de la création, qui dit que « **l'homme devint un être vivant** » (Genèse 2:7, LSG); littéralement, « **une âme vivante** » (**nefesh**), à la suite de deux opérations divines: Dieu « **forma** » et Dieu « **souffla** ». Notez que le « **souffle** » fait souvent référence à la dimension spirituelle, mais il est aussi étroitement lié à la capacité biologique de la respiration, se rapportant à la partie de l'homme qui a été formée « **de la poussière de la terre** ». Le « **souffle de vie** », c'est le souffle (spirituel) et la vie (physique).

Dieu effectuera plus tard une troisième opération, cette fois pour créer la femme à partir du corps de l'homme (Genèse 2:21, 22), **une façon de souligner qu'elle est de la même nature que l'homme.**

Le devoir de l'humanité

Aussitôt après avoir créé le premier homme, Dieu lui a offert trois dons: le jardin d'Éden (Genèse 2:8), la nourriture (Genèse 2:16) et la femme (Genèse 2:22).

Lisez Genèse 2:15-17. Quel est le devoir de l'homme envers la création et envers Dieu? Quel est le lien entre ces deux fonctions?

Le premier devoir de l'homme concerne l'environnement naturel dans lequel Dieu l'a mis: « **le cultiver et le garder** » (Genèse 2:15, LSG). Le verbe '**avad**, « *entretenir* », fait référence au travail. Il ne suffit pas seulement de recevoir un don. Nous devons y travailler et le rendre fructueux – une leçon que Jésus répètera dans Sa parabole des talents (Matthieu 25:14-30). Le verbe '**shamar**, « *conserver* », implique la responsabilité de préserver ce qui a été reçu.

Le deuxième devoir concerne sa nourriture. Nous devons nous rappeler que c'est Dieu qui donne la nourriture aux humains (voir Genèse 1:29). Dieu dit aussi à Adam: « **Tu pourras manger** » (Genèse 2:16, LSG). Les humains n'ont créé ni les arbres, ni les fruits qu'ils portaient. C'était un cadeau, un don de grâce. Mais il y a aussi un commandement: ils devaient recevoir et jouir du don généreux de Dieu « **de tous les arbres** » (LSG). Dans le cadre de cette grâce, cependant, Dieu ajoute une restriction. Ils ne devraient pas manger d'un arbre particulier. Jouir sans aucune restriction conduit à la mort. Ce principe était juste là dans le jardin d'Éden, et, à bien des égards, il existe aujourd'hui aussi.

Le troisième devoir de l'homme concerne la femme, le troisième don de Dieu: « **l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme** » (Genèse 2:24, LSG). Cette déclaration extraordinaire est une expression puissante qui met l'accent sur la responsabilité humaine envers l'alliance conjugale et le but d'être « *une seule chair* » (LSG), c'est-à-dire, une seule personne (voir aussi Matthieu 19:7-9).

La raison pour laquelle c'est l'homme (et non la femme) qui devrait quitter ses parents peut avoir un lien avec l'usage du générique masculin en hébreu; par conséquent, peut-être, le commandement s'applique aussi à la femme. Quoi qu'il en soit, le lien du mariage, bien qu'il s'agisse d'un don de Dieu, implique la responsabilité humaine une fois que le don a été reçu, une responsabilité qui repose aussi bien sur l'homme que sur la femme pour s'accomplir fidèlement.

Pensez à tout ce que Dieu vous a donné. Quelles sont vos responsabilités envers ce qui vous a été confié?

Réflexion avancée:

Lisez Ellen G. White, « *Science et Bible*, » pp.106, 112, dans *Éducation*; « *La création* », dans *L'histoire de la rédemption*, pp. 25, 27.

« Puisque le livre de la nature et le livre de la révélation sont issus à l'origine de la même intelligence, ils ne peuvent que s'accorder. De façons différentes, dans des langages différents, ils attestent les mêmes vérités. La science découvre sans cesse de nouvelles merveilles et aucune de ses recherches, si nous les comprenons bien, n'entre en contradiction avec la révélation divine. La nature et la parole écrite s'éclairent mutuellement. Elles nous font connaître Dieu en nous enseignant certains aspects des lois à travers lesquelles il agit.

Toutefois des conclusions erronées tirées de faits naturels ont poussé les hommes à imaginer que la science et la révélation s'opposaient; et dans un désir profond de rétablir l'harmonie, on a adopté pour les Écritures des interprétations qui sapent et détruisent l'autorité de la Parole de Dieu. On a pensé que la géologie était en contradiction flagrante avec l'interprétation littérale du récit mosaïque de la création. Il a fallu des millions d'années — est-il proclamé — pour que le monde sorte du chaos; alors, pour adapter la Bible à cette prétendue révélation de la science, on a considéré que chaque jour de la création recouvrait une période infiniment longue: des milliers ou même des millions d'années.

Une telle conclusion est totalement déplacée. Le récit de la Bible ne se contredit ni ne contredit la nature. » Ellen G. White, *Education*, pp. 128, 129.

Discussion:

- **Pourquoi la qualité de notre foi serait-elle affectée si nous croyions que ces histoires des commencements étaient des légendes, des « mythes », essentiellement conçus pour nous donner des leçons spirituelles, et qu'elles n'ont en effet aucune réalité historique? Quels indices dans les textes bibliques suggèrent que l'auteur biblique savait qu'ils étaient « historiques » tout comme le reste des histoires dans le livre de la Genèse? Quel est le témoignage de Jésus sur la vérité historique de ces histoires?**
- **Que nous enseigne l'histoire de la Genèse sur l'importance de l'intendance de la terre? Comment pouvons-nous être de bons intendants de notre planète tout en évitant le danger d'adorer la création elle-même, par opposition au Créateur, ce qui constitue une tentation très réelle? (Voir Romains 1:25.)**
- **Malgré les ravages du péché au cours des longs millénaires, de quelles façons l'émerveillement originel, la beauté et la majesté de la « très bonne » création se manifestent-ils encore à nous, nous parlant de manière puissante de la bonté et de la puissance de Dieu?**